

La prière du bain des statues divines chez les Cams

Henri Maspero

Maspero Henri, . La prière du bain des statues divines chez les Cams. In: Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient. Tome 19, 1919. pp. 1-6.

[Voir l'article en ligne](#)

Avertissement

L'éditeur du site PERSEE le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation. A ce titre il est titulaire des droits d'auteur et du droit sui generis du producteur de bases de données sur ce site conformément la loi n°98-536 du 1er juillet 1998 relative aux bases de données.

Les œuvres reproduites sur le site PERSEE sont protégées par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle.

Droits et devoirs des utilisateurs

Pour un usage strictement privé, la simple reproduction du contenu de ce site est libre.

Pour un usage scientifique ou pédagogique, des fins de recherches, d'enseignement ou de communication excluant toute exploitation commerciale, la reproduction et la communication au public du contenu de ce site sont autorisées, sous réserve que celles-ci servent d'illustration, ne soient pas substantielles et ne soient pas expressément limitées (plans ou photographies). La mention Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation sur chaque reproduction tirée du site est obligatoire ainsi que le nom de la revue et- lorsqu'ils sont indiqués - le nom de l'auteur et la référence du document reproduit.

Toute autre reproduction ou communication au public, intégrale ou substantielle du contenu de ce site, par quelque procédé que ce soit, de l'éditeur original de l'œuvre, de l'auteur et de ses ayants droit.

La reproduction et l'exploitation des photographies et des plans, y compris des fins commerciales, doivent être autorisées par l'éditeur du site, Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation (voir <http://www.sup.adc.education.fr/bib/>). La source et les crédits devront toujours être mentionnés.

LA PRIÈRE DU BAIN DES STATUES DIVINES CHEZ LES ÇAMS.

Par H. MASPERO,

Professeur à l'École française d'Extrême-Orient.

La prière dont je publie ici le texte et la traduction est celle qui est chantée dans les sacrifices à la déesse Po Nagar pendant la cérémonie du bain de la déesse. Je la tiens du *kadhar*, prêtre récitant, du temple de Po Nagar, *bamuñ Po Nagar*, du village de Hũu-đưc (çam Palëi hamũ Tanran). Ce prêtre, qui écrit le çam très correctement, me l'a récitée et écrite de mémoire pendant mon bref séjour à Phan-rang en septembre dernier ; comme le rôle du *kadhar* consiste précisément à chanter les prières dans les cérémonies religieuses, on peut en accepter sans peine l'exactitude, garantie d'autre part par le caractère versifié de la prière.

D'après M. Parmentier, la déesse Po Nagar de Hũu-đưc passerait pour être la déesse du temple de Nha-trang transportée là après la cession du temple aux Annamites (1). Cependant le *kadhar* de Hũu-đưc la considère comme étant une autre déesse : selon lui, à Nha-trang, on adorait Po Inσ-nagar Tahā, tandis qu'à Hũu-đưc près de Phan-rang, on adore Po Inσ-nagar Hamũ Aram (2) et qu'une troisième déesse, Po Inσ-nagar Hamũ Janσk est adorée au village de Bẽn-ngai, près de Baria.

Le temple renferme les statues de trois déesses : à droite Po Inσ-nagar, au milieu Po Tσh (3) et à gauche Po bĩa Adakan, ces deux dernières étant les deux filles de Po Inσ-nagar. En avant des trois statues sont disposés six liñ-gas (4). Je n'ai pas assisté à la cérémonie du bain de la déesse, qui m'a été

(1) PARMENTIER, *Inventaire des Monuments çams de l'Annam*, I, 112.

(2) Le P. DURAND, *Notes sur les Chams*, BEFEO., VI, 1906, p. 280 écrit *Hamũ Ram*.

(3) *Po Tσh*, veut dire simplement « la déesse du milieu ». On ne lui donna pas d'autre nom et elle ne joue aucun rôle dans la prière de la fête du temple, où les aventures de Po Nagar et de Po bĩa Adakan sont copieusement racontées.

(4) On trouvera la description détaillée du temple et des statues dans DURAND, *loc. cit.*, et PARMENTIER, *loc. cit.*, 74-75. Ils ont conservé au temple le nom de Mông-đưc qu'avait adopté Aymonier.

succinctement contée par un notable du village ; mais son récit trop bref n'apportant rien de neuf, je préfère reproduire la description très complète d'Aymonier qui a assisté à la cérémonie dans le temple de Po Klauñ Garai (1).

« Le tchamenei (*čamněi*), la padjao (*pajuv*) et les deux kadhar... arrivèrent enfin, tous dans leurs vêtements blancs, sauf la prêtresse (*pajuv*), femme d'une quarantaine d'années, vêtue d'une jupe de couleur et d'une robe blanche fendue par devant... Le tchamenei, arrivé à la porte de la tour, alluma une bougie et lança de l'eau sur le Çiva du fronton de la porte extérieure... Se prosternant, il demanda la permission d'entrer, puis à deux autres reprises, il lança de l'eau sur ce Çiva du fronton. Il ouvrit ensuite la seconde porte ou porte intérieure, seule fermée à clef, entra et balaya une estrade en bois placée devant l'idole. Il nettoya ensuite le dieu, *liṅga*, figure, et socle, en essuyant la pierre avec un linge sec. On lui apporta des bougies, des plateaux à pied et sans pied, des vases contenant les eaux lustrales, des tasses et une cassolette avec braises ardentes. Il alluma une bougie, disposa le tout devant l'autel et alluma encore trois autres bougies. Alors les deux kadhar, restés accroupis dans le vestibule, contre les deux portes de la tour, commencèrent à jouer de leur violon et à chanter en invoquant la divinité. Le tchamenei, prenant un peu d'eau dans une tasse, la versa dans un vase, aspergea d'abord légèrement l'idole, qu'il lava ensuite à grande eau, puis il versa dans quatre petites tasses l'eau qui restait. Avec son linge il sécha l'idole en pressant légèrement la figure de Çiva et en frottant le *liṅga*. Il passa les quatre tasses aux assistants qui se lavèrent la figure avec cette eau lustrale ».

Cette description concorde exactement avec les indications contenues dans la prière elle-même. Il est présumable que la cérémonie est identique quelle que soit la divinité à laquelle on sacrifie.

La prière se compose d'une partie chantée, en vers, encadrée entre deux parties récitées, en prose. Les vers, de mesure assez inégale, sont surtout caractérisés par la rime : le dernier mot du premier vers de chaque distique rime avec un mot placé à peu près au milieu du deuxième vers, et l'hémistiche qui suit la rime est presque toujours une formule qui se répète à chaque distique. A la première strophe, l'hémistiche final est toujours *yañ po Nagar* ; à la deuxième, *haup dauk dī khan*, etc. Les rimes ne sont pas toujours très difficiles : on remarque que *pur* rime avec *bul*, *pakraiñ* avec *than*, *doñ* avec *janroñ* ; mais presque toutes, sans être riches, sont exactes : *raḥ-pabaḥ*, *suay-čabuai*, *brěi-moñěi*, *moñrai-takai*, *haup-dadaup*, *ḥauk-padauk*, *drěi-palěi*, *grik-livik*, *nauḥ-blauḥ*, *jakuk-atuk*, *moñtā-moñdā*, *ban-balan*. Les vers ne sont pas

(1) AYMONIER, *Les Tchames et leurs religions*, ap. *Revue de l'Histoire des Religions*, 1891, t. XXIV, p. 232-3.

exactement mesurés, mais la rime et le chant suffisent à établir un rythme et une cadence plus nets que la lecture ne le laisserait penser.

TEXTE.

Nau tal bimaun⁽¹⁾ kathar pajuv čamnai, kahrja čih halā pinon. Blauḥ bačah yaḡā kañī ba mordoḥ yañ. Blauḥ poḥ ḡon ba monēi yañ. Blauḥ bā aṅḡēi khan av. Blauḥ adauḥ bā monēi yañ.

Čhauk iā dī krauṅ duā raḥ,
čhauk jruv pabaḥ yañ po Nagar.
Čhauk iā dī krauṅ blauḥ duā suay.
čhauk jruv čabuai yañ po Nagar.
Čhauk iā dī krauṅ duā doṅ,
čhauk jruv janroṅ yañ po Nagar.
Čhauk iā dī krauṅ duā bā duā brēi,
čhauk jruv tādā monēi yañ po Nagar.
Čhauk iā dī krauṅ duā mai duā morai,
čhauk jruv tañīn takai yañ po Nagar.

Mok khan ka po vak haup,
po nau dadaup, haup dauk dī khan.
Mok khan ka po vak bauk,
po nau padauk, haup dauk dī khan.
Mok khan ka po vak drēi,
po nau palēi, haup dauk dī khan.
Mok khan ka po vak grik
po nau livik, haup dauk dī khan.

Kalik tjan nam janauḥ,
aban diḥ blauḥ dī iā, tagok monēi.
kalik tjan laik jakuk,
aban diḥ atuk dī iā, tagok monēi.
kalik tjan thā bathay⁽²⁾,
aban kā kabay dī iā, tagok monēi.

(1) On prononce *poḡon*. CABATON écrit *bamuṅ, pamuṅ, bumauṅ*. Ici comme dans tous les mots où ma transcription diffère de celle du *Dictionnaire čam-français* de CABATON, j'ai suivi l'orthographe du *kadhar*; on remarquera que, bien que généralement correcte, elle n'est pas très régulière: c'est ainsi qu'il écrit le même mot *kadhar* à la première ligne et *kathar*, à la dernière, et alternativement *ka* et *kā*, etc.

(2) *Bathay*, doublet poétique de *bathak*, employé ici pour la rime.

Blauh ɣak :

*Kalik kruoç tɔl halău mortă,
klaun khɯai pathău mɔdă grap po jamɔn.*

*Kalik kruoç saɣ di pur,
patih ɔn bul ɣak po Nagar.*

*Kalik kruoç tɔl pakraiñ,
patih brėi than ɣak po Nagar.*

*Kalik kruoç tɔl kă ɔn,
patih brėi ɔn ɣak po Nagar.*

*Kalik kruoç tɔl kă ban,
ɣak thă balan haup dauk di drėi.*

*Blauh atauh. Daă iañ tamɔ rūp. Blauh athia pajuv kadhar paljɔn iañ
jɔ.*

TRADUCTION.

Nous venons au temple, le récitant, la prêtresse et le gardien, dans le dessein de préparer une chique de bétel et d'arec. Puis nous faisons entendre le son du violon (1) pour éveiller la déesse. Puis nous ouvrons la porte pour baigner la déesse. Puis nous revêtons le pagne et l'habit. Puis nous chantons la prière du bain de la déesse.

J'ai pris l'eau dans le fleuve et je l'ai apportée sur la tête sans m'arrêter ;
— je la prends pour laver la bouche de la déesse Po Nagar.

J'ai pris l'eau dans le fleuve et je l'ai apportée sur la tête lentement ; —
je la prends pour laver les lèvres de la déesse Po Nagar.

J'ai pris l'eau dans le fleuve et je l'ai apportée sur la tête tout droit,
je l'ai apportée sur la tête lentement ; — je la prends pour laver la
coiffure de la déesse Po Nagar.

J'ai pris l'eau dans le fleuve et je l'ai apportée sur la tête pour l'offrir,
je l'ai apportée sur la tête pour la donner ; — je la prends pour laver
la poitrine, pour baigner la déesse Po Nagar.

J'ai pris l'eau dans le fleuve et je l'ai apportée sur la tête en marchant,
je l'ai apportée sur la tête en venant ; — je la prends pour laver les
pieds et les mains de la déesse Po Nagar.

Voici une serviette pour que la Dame essuie la sueur :

la Dame qui est venue invisible, que sa sueur reste dans la serviette!

(1) Sur l'instrument de musique appelé *kañi* ou *kuñi kură*, cf. CABATON, *Nouvelles Recherches sur les Chams*, p. 35.

Voici une serviette pour que la Dame s'essuie le visage :

la Dame qui est venue se tenir ici, que sa sueur reste dans la serviette!

Voici une serviette pour que la Dame s'essuie le corps :

la Dame qui est venue au village, que sa sueur reste dans la serviette!

Voici une serviette pour que la Dame essuie la poussière :

la Dame qui est venue majestueusement, que sa sueur reste dans la serviette!

La peau du ventre qui a six rides,

— l'étoffe à franges est dans l'eau — levez-vous pour la baigner !

La peau du ventre qui retombe en plis,

— l'étoffe à franges, à rayures est dans l'eau — levez-vous pour la baigner !

La peau du ventre qui a un nombril,

— l'étoffe à broderies est dans l'eau — levez-vous pour la baigner !

Puis, nous essayons.

L'écorce d'orange (1) se place sur les yeux :

moi, agenouillé, je vous informe que sont présents tous les seigneurs sacrifiants.

L'écorce d'orange pure qui vient du levant,

de sa blancheur, de sa pâleur, j'oins Po Nagar.

L'écorce d'orange se place sur les sourcils :

de sa blancheur réduite en poudre, j'oins Po Nagar.

L'écorce d'orange se place sur les joues :

de sa blancheur blême, j'oins Po Nagar.

L'écorce d'orange se place sur la peau :

j'en oins (la peau) de façon qu'un mois entier, le parfum en reste sur le corps.

Nous avons fini de chanter. Nous prions la déesse d'entrer dans la statue. Nous, le grand-prêtre, la prêtresse et le récitant, nous avons prié la déesse.

* * *

La littérature religieuse des Chams est considérable. En dehors du recueil d'hymnes si intéressants publiés par M. Cabaton, il existe d'une part de longues prières à chacune des grandes divinités pour les grandes cérémonies en leur

(1) Cf. CABATON, *Nouvelles Recherches sur les Chams*, p. 62. « L'eau de citron sert à blanchir la face du mukhaliṅga de Phan-rang ».

honneur, et de l'autre des prières dites dans les sacrifices faits aux diverses époques de la culture du riz. La prière à Po Nagar de Hīru-đúc est à la fois beaucoup plus longue que celle qu'a publiée M. Cabaton, et est toute différente. La brièveté de mon séjour à Phan-rang ne m'a pas permis de recueillir des textes nombreux ; chaque kadhar possède un petit nombre de prières aux divinités du temple auquel il est attaché. Il y aurait intérêt à recueillir maintenant ces textes dont la plupart ne sont pas écrits, et dont l'annamitisation rapide du pays rend la perte certaine dans un laps de temps relativement court.